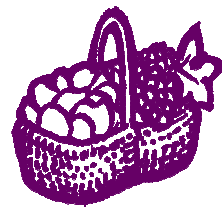


Traivarses

2014 (2)



Bulletin de liaison de l'association « **Langues de Bourgogne** » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

Au sôlô te fas lai reuë...

L'année 2013 a été particulièrement contrastée.

D'un côté le succès de notre **Concours de textes en langues de Bourgogne**, la vitalité des **ateliers locaux**, la richesse des **Rencontres de Mont St Jean**, la qualité de la **Voeillie de Noei** à Anost attestent de l'importance et de la vitalité du patrimoine linguistique bourguignon.

De l'autre les **difficultés traversées par la Maison du patrimoine oral**, nos **difficultés à rendre plus visibles nos langues** aux yeux des décideurs locaux et nationaux, l'écart entre les investissements bénévoles et nos moyens d'action et de développement souligne l'importance du chemin qu'il nous reste à parcourir.

Nous sommes convaincus de la pertinence de notre démarche qui vise à faire de **la diversité une véritable richesse**, une richesse vivante et assumée, un vecteur de ce développement durable que chacun appelle de ses vœux.

Considérés comme un grain de sable dans le rouleau compresseur de l'uniformisation, comme un problème, une charge ne serions-nous pas, au contraire, une partie de la solution ?

Confinées depuis deux siècles dans une imagerie folklorique, passiste et désuète nos langues méritent beaucoup mieux que cette lourde chape d'*inaudibilité* qui pèse sur nos mots et sur notre mémoire.

Il s'agit donc désormais de nous faire entendre !

Et nos langues ont beaucoup à dire, à lire et à écrire...

Depuis la création de notre association je m'efforce d'être attentif et à toutes les initiatives locales, à exercer une veille régulière - via Internet et autres médias - sur tout ce qui concerne nos langues et nos patois sur l'ensemble de la Bourgogne. Mis à part au sein de l'atelier que j'anime, je prends soin de ne porter aucun jugement sur les activités des uns et des autres, sur les graphies, sur les méthodes.

J'ai néanmoins deux intimes convictions que je souhaite que nous partagions :

> la **richesse humaine du patrimoine que nous défendons**

> la **nécessité d'être solidaires et respectueux de nos différences, de nous enrichir mutuellement**, pour défendre mieux et valoriser vraiment nos langues comme elles le méritent.

C'est pourquoi, pour ne pas *fêre lai reuë* chacun dans son coin, **nos 2e Rencontres du 28 juin sont essentielles**. Je compte donc vivement sur votre participation.

Au sôlô te fas lai reuë

Mas quei pitié

Quan te voi tai queuë

D'ôbliai tes pié !

(Gui Barôzai Noei VIII)

Pierre Léger,

Le Piarre

que vos sarre brâment lai main

Quoé d'neu à LdB ?

14 mai

Raibâcheries du Bôchot 20h
Civry-en-Montagne (21)

28 au 30 mai

Semaine du parlanjhe
Conseil d'Administration
de Défense et Promotion des Langues d'Oïl
Cerizay (79)

11 juin

Raibâcheries du Bôchot 20h
Beurey-Baugay (21)

Samedi 28 juin

Varennes-le-Grand (71)

2e RENCONTRES AMICALES DES LANGUES & PATOIS DE BOURGOGNE

22 août

Raibâcheries du Bôchot
Raibâcherie d'été
Pouilly-en-Auxois (21)

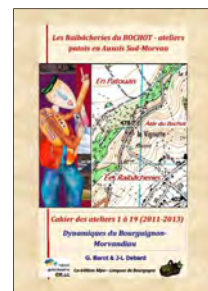
Publications en préparation

Le petit Prince

traduit en bourguignon
par Gérard Taverdet

Les Raibâcheries du BOCHOT

Un livre qui fait la
synthèse des travaux de
l'atelier patois de l'Auxois



Ce bulletin est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont dispose votre rédacteur bénévole. Priorité est donnée ci-dessus aux informations qui concernent directement notre association. Si vous le souhaitez, le site Internet de la **Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne** peut relayer en ligne vos dates sur son agenda (atelier, réunions, spectacles ...etc.). C'est très simple : il suffit de remplir un formulaire téléchargeable sur le site. Vous pouvez également en profiter pour télécharger en ligne les anciens numéros de **Traivarses** <http://www.mpo-bourgogne.org> (P.L.)

Quoé que s'paise vés vos ?

21 Atelier patois de Brazey-en-Plaine

Depuis quelques années, un collectif de Brazey-en-Plaine organise chaque mois un atelier consacré au patois local. (B.P 19-04-2014).
Pas d'autres informations sur cet atelier.



21 Saulieu

L'office de tourisme prépare un livret-jeu patois. (BP 25-04-2014)

21 Blanot

Des plaques de rues avec les anciens noms à Blanot. (BP 20-04-2014)



71 Gibles

Les anciens chantent une chanson en patois pour les enfants de la maternelle. (JdSL 24/04/2014)



21 Atelier patois du Centre hospitalier de Seurre

Un atelier patois fonctionne régulièrement au sein du Centre hospitalier. Pas d'autre information sur cet atelier. (B.P. 27/12/2013)

71 Cuisery

Les Amis du vieux Cuisery ont réalisé un interview vidéo en patois (JdSL 29/01/2014)

21 Meilly-sur-Rouvres

Un public nombreux et conquis a assisté dimanche après-midi à la "veillée" - organisée à la salle des fêtes de Meilly-Rouvres par l'association Saint-Aignan. Cette rencontre a été animée par le groupe de musique traditionnelle Les Passe-Montagnes, qui a retracé, au fil d'une longue balade musicale intitulée Au vent des bou-chures, l'histoire quotidienne et collective de l'Auxois-Morvan il y a plus d'un siècle, avec ses travaux, ses rites et ses fêtes.



Quant aux amateurs de patois, ils ont pu se régaler en écoutant le truculent conteur Jean-Luc Debar, qui n'a pas manqué, de raconter quelques croustillantes-histoires d'élections-locales. (B.P. 28/02/2014 /Photo Pascale Thibaut)

21

les Raibâcheres du Bochet

chaque 2e mercredi du mois à 20h
Renseignements : gillesbarot@yahoo.fr

71

les ateliers patois du Sud-Chalonnais

chaque 3e lundi du mois à 20h
Renseignements 03 85 44 20 68 pplc.leger@sfr.fr

58

Atelier du patois du Centre social de Montvauche

Les vendredis de 19h à 20h30 tous les quinze jours
Renseignements : Régine Perruchot 03 86 84 52 52

71

la Mémoire de Sornay

Ateliers : patois - traditions. Ouverts à tous.
Se renseigner auprès du président : 06 87 18 30 91

21

Atelier de patois du club du temps libre de Saulieu

Les jeudis une fois tous les quinze jours de 20 heures à 22 h 30
au Centre Social de Saulieu
Responsable : Jean Morin - 06 71 56 96 22

71

Atelier patois d'Épinac

Se réunit les jeudis
Responsable : Edmond Gaudiau

71

Cardzot de Sivignon

Atelier le deuxième jeudi de chaque mois
Responsable : Olivier Chambosse

58

Atelier patois de lormes

Responsable : Jeanne Démolis

89

Atelier patois poyaudin

Benjamin Massot benjamin.massot@wanadoo.fr
00 49 711 50 87 39 16 / 09 60 01 73 39
Martine Ménard 03 86 74 82 46 mjmenard@voila.fr

58

Atelier patois du Haut Morvan

Président : Roger Perraudin
Site Internet : <http://atelierpatois.e-monsite.com/>

58

Atelier patois d'Alligny-en-Morvan

Pas d'informations sur cet atelier.

58

Avec les Gars d'Arleu

Théâtre en patois
Contact : Guillaume Blandin / gbdn@neuf.fr

Quoé que s'paise vés vos ?

71 Saint Marcel

L'atelier théâtre « Plantons le décor » prépare un spectacle à partir de la **mémoire locale et le patois**. (JdSL 4/01/2014)



71 Ecomusée de la Bresse

La Veillée bressane, ou La Vouïlla bressanda, est une pièce de théâtre écrite par le régionaliste **Joseph Maublanc** en 1950. Trois parties étaient présentées dans cette création, reprenant trois visions différentes et complémentaires des veillées d'antan : « la vouïlla des travaux », réunion de voisins où chacun s'affairait à de menus travaux ou se retrouvait pour dépouiller le maïs, « Noé bressan », la Nativité et ses coutumes populaires, et « la vouïlla des danses », où l'on se retrouvait au son de la vielle pour exécuter chibrelis et rigodons. Cette pièce de théâtre était l'occasion de présenter costumes et objets traditionnels, ainsi que d'écouter le son du patois, le tout devant des fonds de scène peints. Extrait de « L'Ecomusée présente la Bresse bourguignonne ». ouvrage disponible à la boutique de l'Ecomusée au château de Pierre de-Bresse. (JdSL 26/01/2014 /Photo DR)



89 leugny

Leugny était la patrie de **Fernand Clas**, poète patoisant de Puisaye. Une plaque lui est dédiée, près de l'Ouagne, et reproduit un de ses poèmes. Son livre "*Par Cheux Nous*" peut se trouver dans les librairies de Toucy.



71 Épinac

Le patois entre anniversaire et galette

Ils étaient quasiment tous là jeudi après-midi, les **Chercheurs en patois épinaçois**, réunis à la Maison du peuple pour la première séance de l'année. Accueillant parmi eux une nouvelle venue, ils étaient heureux de se retrouver à l'issue de la trêve des confiseurs autour du président du musée de la Mine, Edmond Gaudiau, qui fêtait ce jour-là ses 83 printemps. Ils ont ainsi planché longuement, mais toujours dans la bonne humeur, sur la lettre D du patois, qui s'enrichit et s'affine au fil du temps, passionnant toujours autant le petit groupe soudé par le même objectif : reconstituer le patois local qui a bercé leur jeunesse. Après deux heures d'intense réflexion, tous ont posé crayons et cahiers, refermé l'ordinateur pour passer aux choses ô combien sérieuses : le partage des galettes des rois, arrosées d'un vin pétillant offert par le président. Prochain rendez-vous : jeudi 23 janvier à 15 heures, Maison du peuple. (JdSL 14/01/2014 C. P.)



89 Toucy

Le patois Poyaudin attire **70 personnes au moulin de Hausse Côte**

Quelque 70 personnes sont venues participer à la conférence sur le patois Poyaudin donnée par Benjamin Masot, samedi 21 septembre, au moulin de Hausse Côte, à Saints. Qu'est ce qui fait que l'on reconnaît si quelqu'un parle vraiment Poyaudin ? Pourquoi parler le Poyaudin ne peut en aucun cas être assimilé à mal parler le Français ? Bien des questions ont été abordées lors de cette conférence qui a pris des allures de réunion d'échange et de partage. (YR / 23/09/13)



71 Saint-Germain-du-Bois

Le patois bressan en vedette

Daniel Clerc raconte une histoire de poulot. Photo P. L.

L'écomusée a organisé dimanche sa dernière séance patois de l'année. Au programme, des « histouères bin d'chenous ». Pour sa dernière séance de l'année, organisée dimanche par l'écomusée, l'après-midi patois a réuni un bon nombre de spectateurs ou d'auditeurs toujours attirés par ces histoires et ce parler d'autrefois. Même si l'on peut regretter que les jeunes générations ne soient pas venues plus nombreuses. Ils étaient six, venus pour raconter « des histouères bin d'chenous ». Daniel Clerc a raconté une histoire de poulot, parmi d'autres histoires écrites par Jean-Paul Piotelat de Chapelle-Voland. André Jacques a raconté beaucoup d'histoires écrites par Marcel Limoges, l'auteur des Histoires de La Glaudine, qui paraissent tous les dimanches matin dans le Journal de Saône-et-Loire. Roger Bardet a tenu à rendre hommage à Marc Richard, l'ancien correspondant de l'Indépendant, en racontant des histoires en patois bressan qu'il avait rédigées de son vivant. Il y avait aussi la Chantale Gauthier, qui arrive souvent en retard, mais qui rattrape le temps perdu en causant beaucoup ! Pierre Bondon était là pour amener sa note musicale avec sa cornemuse. Un bien bel après-midi à l'écomusée (JdSL 04/09/2013 /Patrice Leblond)



21 longecourt-en-Plaine :

Jean Leger le musicien, Jean-Luc Debard le conteur et Régis Desbrosses le naturaliste ont causé du loup. Photo SDR

Samedi soir, environ soixante-dix personnes ont répondu présent à l'invitation de l'association Images Plaine Nature pour la soirée Histoire de causer du loup, en compagnie d'un conteur, d'un musicien et d'un naturaliste.

Le petit chaperon rouge en patois morvandiau a donné le ton de la soirée, suivi d'autres contes et histoires de loup.

La salle complice a suivi les deux compères, le conteur et le musicien, dans cette évocation d'un temps pas si lointain, alors que le naturaliste apportait la part de vérité à cette complicité entre le loup et l'homme, entretenue depuis plus de 30 000 ans et mise à mal -depuis quelques centaines d'années. Animal trop méconnu, sur lequel se racontent tant de légendes, mais animal intelligent, le loup est de retour dans l'est de la France. Si l'on rencontre, un jour, au hasard d'un chemin, cet animal fascinant, il faudra retenir le conseil amical de Jean-Luc Debard : « Quand on est suivi par un loup ; si on marche, il marche ; si on court, il court ; si on s'arrête, il s'arrête ; si on tombe... il nous bouffe... ». (BP 27/12/2013)



Quoé que s'paise vés vos ?

70 Champlitte

Ils redonnent vie au patois

Henry Thévenot et Geneviève Campenet se sont -toujours intéressés au -patois. En partageant leurs connaissances, ils ont donné naissance à un livre -faisant revivre celui de Champlitte et sa région. (BP 19/01/2014)

NDLR : Bien que située en Franche-Comté la région de Champlitte est généralement considérée comme linguistiquement bourguignonne.



70 Sornay

Plein de projets pour l'association Mémoire de Sornay



À ce jour, l'association compte environ 80 adhérents. Photo E. M. (CLP)

Un bilan satisfaisant et plein de projets

Les membres de l'association Mémoire de Sornay ont tenu leur assemblée générale, mercredi dans la salle du foyer rural. André Massot, président, dresse le bilan des activités 2013 avec l'édition d'une **nouvelle revue**, l'atelier patois, l'organisation d'une **randonnée gourmande**, d'une **foire aux livres** et d'un **spectacle Jean Ferrat**, et la réalisation d'un DVD sur le patrimoine local.

L'association a effectué plusieurs achats : un ordinateur portable, huit costumes et du matériel professionnel pour la réalisation du DVD. Les activités sont reconduites pour 2014 : nouvelle revue, randonnée gourmande le 15 août, foire aux livres le 16 novembre, spectacle courant octobre, avec, en plus, la participation au spectacle K-banes de Bresse à la Grange Rouge le 12 juillet et à la fête du cyclisme à Louhans le 26 avril, en costumes traditionnels. Un projet est déjà en route pour 2015 avec, début mai, une exposition sur la guerre 39-45 intitulée « 70 ans de la fin de la dernière guerre ». (JdSL 21/02/2014 / Élisabeth MONNOT)

71 Au pays du Tseu

Du lundi au vendredi à 7h15
on parle patois sur Radio-Cactus 92.2 et 94.7



71 Pierre-de-Bresse

La Bresse décryptée en patois

La Génie et la Marthe. Photo DR

La Génie et la Marthe proposent, dimanche, une causerie dans laquelle elles compareront la Bresse d'hier et celle d'aujourd'hui.

Si l'anglicisme ne la faisait pas tiquer, on pourrait presque parler de "stand up" en patois. On évoquera davantage un duo composé de la Génie (Annette Martin) et sa cousine la Marthe. Les deux dames, habituées du micro de Radio Bresse, inaugureront dimanche, à 15 h 30, la neuvième édition de Thé ou champagne pour tout le monde, une série de spectacles proposés au château de Pierre-de-Bresse.

Durant 1 h 30, la Génie et la Marthe causeront sur l'évolution de la Bresse depuis 60 ans. Elles évoqueront les marchés bressans, « devenus plus touristiques que de service », ou encore les pratiques des jeunes d'aujourd'hui devant Internet. Un spectacle intégralement en patois, avec pas mal d'improvisation, des échanges avec le public, et une petite pointe de nostalgie. « Autrefois, on était heureux avec ce qu'on avait, soupire Annette Martin. Néanmoins, la plupart des choses ont évolué dans le bon sens. »

Thé ou champagne pour tout le monde proposera d'autres rendez-vous, chaque dimanche, à 15 h 30, autour d'un thé, et ce jusqu'au 9 mars.

Dimanche, à 15 h 30, au salon de thé du château. Le spectacle est offert avec le billet d'entrée acquitté à l'Écomusée de la Bresse bourguignonne (7 €, gratuit jusqu'à 18 ans). (JdSL 30/01/2014 / Patrick Audouard)



01 Pont-de-Vaux

Les collégiens ont revisité Prosper Convert



Évelyne Morel et les collégiens lors du salut final. Photo M. R. (CLP)

Une cinquantaine de personnes, parents et enfants, étaient présentes à la petite salle des fêtes de Pont-de-Vaux où avait lieu une représentation théâtrale d'un groupe de neuf élèves des classes de 6e, 5e et 4e du collège Antoine-Chintreuil. Il s'agissait de l'aboutissement d'un projet de théâtre mené depuis novembre dernier par Évelyne Morel, professeur des écoles à la retraite, qui réside à Prissé, après avoir enseigné en Bresse.

Cette dernière, membre du Groupe folklorique pontévallais, avait choisi comme sujet une œuvre écrite et mise en musique par **Prosper Convert (1852-1933)**, appelé en son temps le **barde bressan pour ses recherches sur la culture et le patois bressan**.

La pièce interprétée par les collégiens s'intitule La pastorale. Elle a présenté une scène de la vie rurale entre les années 1830 et 1850, avec une jolie bergère nommée Jeanneton courtisée par des prétendants, quelques joyeux lurons, et un garde champêtre qui dresse un procès-verbal dès qu'il entend chanter sans son autorisation. Les comédiens en herbe se sont bien tirés d'affaire en jouant cette pièce, accompagnés à la clarinette par Gaston Laclayat, l'un des musiciens du Groupe folklorique pontévallais qui était représenté dans la salle par Jacky Loisy, son président. Ce dernier a prêté les costumes d'époque portés par les collégiens.

Au terme de cette représentation, Évelyne Morel a félicité les comédiens en herbe : « Ils ont vraiment donné le meilleur d'eux-mêmes. » (JdSL 10/03/2014 M. R.)

71 Matour

C'est en janvier 1994 qu'a eu lieu la réception des travaux de la Marpa de Matour. [...] **Pierrot Berthoud**, un conteur émérite a narré des histoires en patois, ce qui a séduit et ramené les résidents à leur plus tendre jeunesse. (JdSL 29/01/2014 P. B.)



**2e RENCONTRES AMICALES
DES LANGUES & PATOIS DE BOURGOGNE
28 juin Varennes-le-Grand**

Petiots bin drus !

Bretagne

L'imagier du gallo

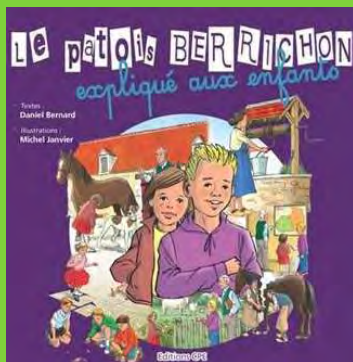
En collaboration avec Dihun Breizh, les éditions An Amzer viennent de publier L'imagier du gallo. Réalisé par l'intervenante et formatrice en gallo Anne-Marie Palhate et par la graphiste Nolwenn Thos, le livre contient plus de 650 mots classés par thèmes (la plage, les vêtements, les animaux de la ferme, la cuisine, la météo etc.), enrichi de comptines et de « devinâilles ». Il conviendra aussi bien aux enfants qui suivent un apprentissage du gallo dans le cadre de leur cursus scolaire qu'aux cours pour adultes ou encore aux gallésants qui retrouveront avec un brin de nostalgie les mots du « patois » de leur enfance ainsi qu'à tous les curieux qui ont envie de découvrir le gallo. Prix public : 14 €.



Berry

Le patois berrichon expliqué aux enfants

Natif du Berry et auteur de nombreux ouvrages dans lesquels il s'intéresse à l'histoire et au patrimoine rural, Daniel Bernard consacre ses recherches à la société paysanne et aux arts et traditions populaires de notre province. Après des études à Orléans et à la Sorbonne, il soutient une thèse de doctorat à l'Ecole des hautes études en sciences sociales à Paris sur le thème de l'itinérance dans le centre de la France. Spécialiste de l'histoire du loup, il a consacré plusieurs ouvrages au dernier fauve de nos forêts (La fin des loups en Bas-Berry, Un loup enragé en Berry). De l'alliance entre l'amour de la terre natale et la rigueur historique naissent ses ouvrages évoquant la vie de nos campagnes entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XX^e siècle. "Le patois berrichon expliqué aux enfants" n'est pas un des livres savants de l'auteur, mais un livre souriant et utile qui devrait plaire à tous les berrichons, jeunes ou vieux. Éditions Société Communication Presse Edition (CPE) 10 €.



Morvan

Défendre la langue du coeur

Les "grands" de l'école ont appris trois chansons en patois. Et la version morvandelle des Trois petits cochons

L'Assemblée nationale a ratifié la charte européenne sur les langues régionales et minoritaires. De quoi relancer le parler morvandiau ?

[...] Des ateliers qui animent quelques cantons du Morvan. Des langues qui se délient. Pour toutes ces personnes, d'un certain âge, le patois est lié à l'intime, la famille, mais aussi l'école. Celle qui punissait. Qui faisait taire le patois pour laisser libre le français. Alors, aujourd'hui, le laisser rouler sous la langue, ça a du bon. « À travers la résurgence de la parole, il y a tellement d'émotion », confirme Pierre Léger, président de Langues de Bourgogne (association abritée par la Maison du Patrimoine oral d'Anost).

« Nul ne s'oppose à la langue nationale. Mais les langues régionales enrichissent le patrimoine. C'est la diversité », poursuit ce spécialiste. [...]

Sauver le patois

Michel Salesse, autre grand spécialiste, nuance le propos. « Difficile de savoir ce que ce regain va donner. Malgré tout, il n'y a que les anciens qui parlent le patois. Ça va disparaître. »

Autre acteur de la "cause morvandiaude", Roger Dron, qui fait les retranscriptions des textes pour les comédiens de l'atelier du Haut-Morvan. Et qui est ravi de la ratification, par les députés, de la charte européenne des langues régionales.

L'atelier de patois du Haut-Morvan joue différentes pièces en patois

« Il faut transmettre quelque chose aux enfants. Je ne parle pas de leur enseigner le patois, mais de leur parler du patois. Le patois, ça fait partie du patrimoine. Il y a de l'esprit du Morvan dans son patois », s'enthousiasme ce passionné, « c'est une prise de conscience qui ne tombe pas du ciel. Nous sommes nombreux à vouloir sauver le patois. » [...]

A Ouroux-en-Morvan, les "grands" de l'école ont appris trois chansons en patois

« Dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires, je suis intervenue, pendant le premier trimestre, à la demande du centre social de Montsauche », confie cette habitante de Planchez, « et ça a tout de suite bien pris avec les enfants. » Signe qui ne trompe pas : certains la saluent en patois... [...] (JDC 13/02/14 / Laure Brunet)



Pôle-môle

Des WC bilingues... dans le Morvan !



Yo lai con piche

La graphie est contestable mais l'initiative louable...en attendant que notre langue s'affiche en d'autres lieux.

Rébédjo

Créé il y a deux ans par Jean-Paul Loisy, le groupe bressan Rébédjo est un orchestre d'une quinzaine de musiciens. A son programme, musique, danses et contes en patois.



71 Monceau-les-mines

L'ÉCHO DU CHOÛTOT

Ch'ais pas si vous la connaissiez, celle-là, Choûtôt ! Y'est un'tournée, la Suzanne, alle étot à la maternité. Sa maman, la Jeanne, qu'étot un'montcellienne grand teint, alle étot v'nue vers elle, et c'est ell'que f'sot la marande à la maison, pour l'Glaude, son gendre, et pour l' Yves, son p'tit fils, qu'étot encor'-tout p'tiot ! Le Glaude, aul est né, vous y savez, dans l'grand Lyon.

Le Glaude, donc, aul évot ach'té des gésiers, et pis d'l'eau Perrier, parc'qu'aul aimot bien les chtit's bull's ! La Jeanne, quand alle a eu fait la marande, au moment d's'mettre à table, all'dit au Glaude : « J'ai fait cuir'les perriers ». Le Glaude ouvrit des calots grands comm'ça : « T'as fait cuir'les Perriers ? » qu'au fait à sa bell'mère. Et pis, au comprit qu'aul évot mal compris. »

« Bon sang, mais c'est bien sûr ! »... Il avait appris un nouveau mot d'montcellien !

« Au fait, vous savez, Choûtôt, faut que j'm'surveille, à présent qu'la Fanny, all'reste vers nous, pass'que sinon, alle comprend pas toujours c'qu'j'y dis ! J'm'étois jamais rendu compte comme à présent qu'en France, y'a à peu près autant d'langues françaises que d'Français ! » « Et d'Français », ajouta-t-elle finement !

Et le Choûtôt d'ajouter : « Et à l'époque des patois, il y avait un patois par village ! »

De quoi donner la migraine aux instruisous !
JdSL 24/11/2013)

Merci ben le Pierre

Le gars du Tçarolais te souhaite aussi eune boune année et pus ben aussi eune boune santé y'est ben l'meilleur! pou scier l'bois...qu' qu'te veux G.Mottet

Wallonie

La Fédération Wallonie Bruxelles (Service des Langues régionales endogènes / Boulevard Léopold II, 44 1080 Bruxelles) a lancé en 2013 un projet intitulé « Voyage en Oïlle ». Il s'agit d'un projet inter-langues d'oïl dont l'aboutissement est prévue en octobre 2015 à Mons en Belgique. Une quinzaine d'auteurs ont été sollicités pour y participer. L'enjeu : faire vivre une aventure à deux personnages définis par les initiateurs du projet dans chaque région et dans chacune des langues participantes. La mise en cohérence de l'ensemble du récit sera assurée par les organisateurs à partir d'une traduction française. Le texte complet donnera lieu à une publication et à un spectacle. J'ai trouvé cette idée intéressante et j'ai donc accepté de jouer le jeu. Ma contribution (avec l'aide de Gilles Barot pour la relecture) s'intitule « *Serpents de pierre ! Serpents d'iau !* ». Le bouclage définitif de l'ensemble des textes est prévue pour juin 2014. Je ne manquerai pas de vous informer de la suite de cette aventure qui, en plus d'être l'expérience originale, est l'occasion de constater à quel point la diversité linguistique est valorisée et encouragée chez nos amis wallons.

12 Novembre 2013

Publié par Olivier Chambosse

La Tzarlotte

71 Au pays du Tseu



Tsapeulle (La) n.p. La Chapelle.

tsaplî, tsaplîre adj. Qui se rapporte à La Chapelle.

tsaplî, tsaplîre n. 1. Chapelier, -ère. 2. Malle ou carton à chapeaux.

Ces trois lignes du dictionnaire du Tseu ont inspiré au Dzouzet d'la Brîre une petite histoire. Je lui laisse la parole après avoir déclamé le péan habituel : les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute

ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Son nom m'etsappe à la Tzarlotte, alle étot d'La Tsapeulle, quoi qu'alle confechoînot des tsapiaux. Ses kyientes li dmandint totes doux tsapiaux apeu eune tsaplîre p'le prix d'un tsapiau, vu qu'y'étot eune tsaplîre tsaplîre. Sôn homme, y'étot arri un tsaplî mas ôl 'tot pas tsaplî p'autant, ôl 'tot tsaplî, tot l'monde l'appot Tzarlie l'tsaplî !

Cment qu'vos diez ? Y'est pas eune histouère ! Vous vez enco dère que dz'travaille du tsapiau, à rveuilli les mots à drette apeu à gautse, sens dvant derri, cment un tsapiau rond. Y risque pas, dz'sus rtraité, dz'travaille pyus, ni du tsapiau, ni d'aute tsouze, ...dz'aros pas l'temps. Le temps qui m'reste y'est çan que compte, apeu le temps qu'y fait. Quand y chimbe la pyou, dz'mets mo bérêt, quand i fait solei, dz'le mets arri, y m'met au coûte...mas y coûte ! La tsaplîre, quand dz'la vois, dz'me catse derri mo derri bérêt, vu que dz'lu en dois eune bonne douzaiïne ! Ah nos pout dère que dz'sus obéré d'dettes !

Bié l'bondzo vés vos !

L'Dzouzet d'la Brîre

« **Petit glossaire de Saint-Romain** » de Wulf von Kries
(Chez l'auteur, rue du Prieuré 21190 Saint-Romain (78p / 20 €) (Lu dans Pays de Bourgogne n°237)

« **La Bourgogne pour les nuls** » de Bernard Lecomte (Ed. First-Gründ)
« Certes, le « bourguignon » n'est pas une langue [...]. Cette altération du français officiel, parfois venue du fon des âges, peut rendre ce patois amusant ou exotique, comme quand l'écrivain Henri Vincenot passait à Apostrophes, mais elle peut aussi transformer la langue au point de la rendre incompréhensible aux locuteurs de passage ou aux jeunes générations. »
Vos y compreunez-ti quéque chôse ? Moè, ren. Mas i seus un pcho nul.

On n'ai pas grand çore..... (polka)

Refrain

58 Morvan

Dans l' Morvan on n'ai pas grand çore
On n'ot pas bin riche , on n'ot pas bin paure
Dans l'Morvan on n'ai pas grand çore,
Pas bin riche de sous m'on ait bin d'autes çores

Dans nos çamps on ai bin quéques vaices
Que sârront du tchul drait daré lai traice
Pé des treuffles pou tote nout an-née
N' en front du ragoût ou bin d'lai râpée.

Dans les bouais on ai pou s'çauffer
Et le vacancier vint s'y proumouner
N'y raimaissons des tas d' champignons
Et nos paures çaissoux y tchuons tot c' qu'ols peuyont.

Nout mâyon nos vint des grands -pères
Elle n'ait que cent ans elle peut enco fère
Y ait du linze pien dans les armouères
Des tas d'aiffûtiaux que n' sortont qu' p' les fouères.

Bin calé daivou un grapiau
I n'sont bin ai mouinme d'airâgner l' troupiou
Aux voueillies n' cassons des calas
N'ont des confitures pou païsser l'hivar

N'ergardons aimander l' couèssot
I vos garanti qu'y ai deux bons queuchots
Nos roucheaux fiont torner les m'leings
Ols peuyont encore nous moude le bon graing.

Régine Perruchot / Atelier patois de Montsauche-les-Settons

2e RENCONTRES AMICALES DES LANGUES & PATOIS DE BOURGOGNE 28 juin 71 Varennes-le-Grand

M & M^{me} Bernard BAROIN

*Y n'te "sasse" pas trahant
Lai m'ch..."
Y t'embarque... Plus
les deux joies, bi fort.
Ai Sinit.*

105, rue de Moulin des Près
75013 Paris
Tél. : 01 45 88 95 58

34, rue de Précyc
58800 Corbigny
Tél. : 03 86 20 15 18



CÔTE-D'OR – SOCIÉTÉ

Faire perdurer le patois pour s'ouvrir au monde

Le Bien Public 23/01/2014 Vincent Gautronneau

QUE RESTE-T-IL DU PATOIS BOURGUIGNON ?



Photo LBP

Si les langues régionales sont de moins en moins usitées, leurs défenseurs veulent mettre en avant une ouverture sur les territoires, mais aussi sur le monde.

« bonjôr » à vous, « bôrguignon ». Il y a encore quelques années, voilà comment, en Côte-d'Or, on saluait un autre Bourguignon. Aujourd'hui, les langues régionales ou patois originaires de Bourgogne – le bourguignon et le morvandiau – ont pratiquement disparu. En Bourgogne encore plus qu'ailleurs (en Bretagne ou en Corse), les langues régionales ont laissé place à celle de la République, le français. Ils seraient aujourd'hui un peu moins de 5 000 à parler encore le patois.

Même si ses fidèles se font rares, comme chez Astérix, il existe, en Bourgogne, quelques irréductibles qui tiennent à faire survivre cette langue. « À notre avis, il est primordial de maintenir cette intimité locale », explique Pierre Léger, président de l'association Langue de Bourgogne. Alors en compagnie de la Maison du patrimoine oral, les membres de l'association Langue de Bourgogne multiplient les cours, les initiations. « La perte de parole serait une perte pour l'intelligence. Une perte commune. »

L'idée ne serait donc pas uniquement motivée par la nostalgie. Pendant longtemps pourtant, les défenseurs des langues régionales ont été considérés comme passéistes. Il faut dire que le français, c'est la langue de la République, la langue qui a créé l'unité en France. « Mais on ne veut pas déconstruire la République », plaisante Pierre Léger.

Pourtant, selon certains, défendre les langues régionales, les patois, ce serait donc remettre en cause l'unité autour du français ? « Ce n'est pas une agression contre la République, au contraire », plaide Pierre Léger. « C'est un plus pour la République. Les langues régionales, comme les langues des migrants, c'est une richesse commune qu'il faut conserver. "Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe plus de 300 sortes de fromage ?" disait De Gaulle. Moi je dis, avec un seul, ce serait bien pire. Cette diversité est une richesse. C'est pareil pour les langues. »

Ainsi, pour les défenseurs des langues régionales « accepter une diversité des langues à l'intérieur d'un territoire, c'est accepter plus facilement la diversité qui vient de l'extérieur. » Car à l'heure où les débats sur l'immigration sont nombreux, Pierre Léger espère que les langues régionales peuvent « donner le goût du territoire sur lequel on vit. » Et alors que l'anglais prend une place prépondérante, les défenseurs des langues veulent mettre en avant « l'ouverture au monde, aux langues. Même celles qui sont moins utilisées. L'hébreu était mort, le gaélique aussi. Pourtant, on a réussi à les faire revivre. Alors pourquoi pas le Bourguignon ? »

Gérard Taverdet : « environ 5 000 personnes parlent le bourguignon »

Le Bien Public 23/01/2014 Recueilli par V.G.



Gérard Taverdet fut professeur à l'université de Bourgogne pendant de longues années. Photo LBP

Gérard Taverdet fut pendant longtemps professeur de linguistique française à l'université de Bourgogne. Il est aussi président d'honneur de l'association Langues de Bourgogne.

Gérard Taverdet, quelles sont les origines des patois bourguignons ?

« Elles viennent de la romanisation, comme c'est le cas du français. L'origine est latine, avec aussi quelques mots archaïques. »

Quelles sont les caractéristiques du bourguignon et du morvandiau ?

« C'est de l'ancien français avec des phonétiques particulières que n'a pas retenu le français. C'est aussi marqué par un certain conservatisme. »

Combien de personnes continuent de pratiquer le patois bourguignon ?

« Aujourd'hui, même si c'est difficile à chiffrer, on estime qu'environ 5 000 personnes parlent ces langues. »

Comment expliquer sa disparition plus marquée que dans certaines régions ?

« Sa disparition s'explique par sa proximité avec le français. Les Bourguignons étant Français de langue, de cœur et d'esprit, cela explique sa disparition, contrairement à l'Alsacien ou au Corse. De même, le rôle prépondérant de Dijon dans la région, et sa forte propension à parler français dès 1914, a accentué cette disparition. »

Pourquoi n'y a-t-il pas, en Bourgogne, de panneaux en patois, comme c'est le cas en Corse ou en Bretagne ?

« Ce manque d'uniformité, d'égalité est un problème. Aujourd'hui, les panneaux routiers en Bretagne sont dans les deux langues, et en Bourgogne, on va jusqu'à franciser des lieux-dits en patois qui ont pourtant toujours porté ce nom. C'est une francisation un peu absurde. »

Pourrait-on, aujourd'hui, envisager d'apprendre le bourguignon à l'école ?

« Aujourd'hui, il ne serait pas mal d'avoir une introduction du patois à l'école, mais des écoles types Diwan paraissent improbables et peu utiles. »

GRAINE DE MOUTARDE

Exit le pater familias

Le Bien Public 23/01/2014

Les patois ou les langues dites régionales, ce ne sont que les traductions contemporaines de résurgences de l'Histoire. C'est aussi ce qui marque que tel ou tel pays, ou telle ou telle région, ont une histoire. C'est donc parfois anecdotique, mais pas que. Et si pour la Bourgogne, le poids du patois a aujourd'hui une importance toute relative dans la vie quotidienne des Dijonnais en particulier et des Côte-d'Oriens en général, des gens aujourd'hui peu épris d'indépendance, les particularismes bretons ou corses par exemple, relèvent de toutes autres symboliques. Et bien sûr de vieux combats politiques. Et alors ? Si cela leur fait plaisir en Bretagne, de choquer les verres de chouchen en parlant ar Brezhoneg (*), laissons les faire ! Car il en va de la liberté des uns et des autres. On peut d'ailleurs penser qu'en ce moment, on a autre chose à faire que de chasser ces sorcières. Un point de vue qui n'est cependant pas de l'avis de certains députés Verts qui ont réussi, tard dans la soirée du 21 janvier, à faire voter un amendement destiné à mettre aux oubliettes l'expression commune dans notre droit français : « En bon père de famille »... Dénonçant une expression « désuète » qui rappelle une tradition patriarcale, les vaillants soldats EELV ont ainsi bouté hors de France, cette vilaine résurgence « machiste ». Avec cette importante décision, c'est sûr qu'on se sent mieux. (*) la langue bretonne



« Pas perdre les traditions »

Le Bien Public 23/01/2014

« Oui, quand on fait parti d'une région il ne faut pas perdre les traditions. Ces langues font parti du patrimoine français. Il faudrait apprendre dans les écoles. A Montbard je connais pas d'enfants qui parlent le patois. Pour le morvandiau, c'est plus un dialecte qu'une langue. Je viens du Nord, et je trouve qu'il se rapproche du patois ch'timi. »

Jean-Pierre, 72 ans Retraité, Montbard



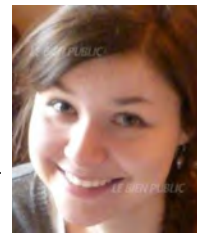
les
ne

Pensez-vous qu'il est utile de continuer à apprendre les langues régionales ?

Le Bien Public 23/01/2014

« C'est un patrimoine culturel qui fait la richesse d'un pays. Et puis, elles ne sont pas des langues mortes, je connais des personnes qui les parlent toujours. Les apprendre, c'est comme on peut apprendre le latin... C'est se nourrir pour aujourd'hui de nos racines riches et diversifiées à tout point de vue, il faut donc les préserver. »

Hélène, 23 ans Assistante d'éducation, Beaune



« Je suis pour »

Le Bien Public 23/01/2014

« Je suis pour le maintien des langues régionales, une façon de faire perdurer les coutumes et d'éviter l'uniformisation à condition de ne pas tomber dans l'excès. En Catalogne espagnole les premières années après la fin de la dictature les gens faisaient semblant de ne pas comprendre quand on leur parlait en Castillan. »

Andrée, 75 ans Retraîtée, Santenay



« Ce sont nos racines »

Le Bien Public 23/01/2014

« Oui, parce que j'estime que certaines langues préservent les traditions françaises et l'identité d'une région. Chez nous, nous avons un patois, le "morvandiau", les expressions sont rigolotes et l'accent particulier. Ces langues régionales font parties des racines des habitants de la région concernée. »

Priscille, 43 ans Femme au foyer, Montbard



LE CONTEXTE

Les députés examinent, depuis hier, un texte visant à ratifier, enfin, la charte européenne des langues régionales.

Le Bien Public 23/01/2014

Les députés examinent, depuis hier, un texte visant à ratifier, enfin, la charte européenne des langues régionales. Cette charte date de 1992, et a été adoptée par la France en 1999, mais elle n'a jamais été ratifiée, contrairement à ce qui est déjà le cas dans 25 des 33 pays signataires. Pour faire passer ce texte, ce que les députés socialistes, porteurs de la proposition de loi, espèrent réussir le 28 janvier prochain, il faudra changer la Constitution, qui considère que, dans tout le territoire, le français est la langue de la République.

Sur le même sujet

Moins de 2 millions de Français concernés

Le Bien Public 23/01/2014

Si les langues régionales et patois animent aujourd'hui le débat public, ces derniers restent très peu parlés. En effet, le Comité consultatif pour la promotion des langues régionales estime qu'hormis en Alsace et en Corse, où la pratique concerne un tiers de la population, ces langues et patois sont peu parlés et compris. En France, on estime aujourd'hui qu'il y a un peu moins de deux millions de locuteurs des langues régionales.

GUIDE BASIQUE DU BOURGUIGNON

Bonjour : bonjôr, salutâs

Le Bien Public 23/01/2014

Bonjour : bonjôr, salutâs ;
Aujourd'hui : an-neut, auzdé, aujd'heu ;
Escargot : cagnole ;
Manger : mérinder, miger ;
Vigneron : bareuzai ;
La Bourgogne : lai Borgoègne ;
Boire, se saouler : treuiller, se queurler ;
Le président : le présidian ;
Toilettes : binettes ;
Dormir : dreumer ;



Pour les intéressés, le site rdvbourguignon.free.fr recense de nombreuses autres expressions.



Patois, la reconnaissance ?

Le Journal de Saône-et-Loire 22/01/2014



Les députés examinent à partir d'aujourd'hui un texte que la France n'a jamais ratifié. Dans un pays qui a pour fondements une langue unique et où ces parlers sont minoritaires, le processus est compliqué.

Elle a été signée en 1999 par la France, mais elle n'a jamais été ratifiée par son Parlement. Aujourd'hui, la charte européenne des langues régionales est présentée à l'Assemblée sous la forme d'une proposition de loi constitutionnelle.

Anticonstitutionnel

Cette charte européenne, qui date de 1992 et associe 33 pays, (ratifiée par 25 pays), protège et favorise l'emploi des langues régionales ou minoritaires, dans l'enseignement, les médias ou les services administratifs. Sans en faire des langues officielles. En France, le processus de ratification avait été bloqué par le Conseil constitutionnel en juin 1999. L'institution, s'appuyant sur l'article 2 de la Constitution, avait estimé que le texte était contraire à l'égalité devant la loi de tous les citoyens et au fait que le français soit la langue de la République.

Peu pratiquées

Hormis en Alsace, Corse et dans les DOM où la pratique concerne un tiers de la population, ces langues sont peu comprises et peu parlées. Les locuteurs sont souvent âgés et eux-mêmes, en terre d'oïl comme en terre d'oc qualifient ces « parlers » de patois, terme qui hérisse les défenseurs des langues régionales. Des mots, des dictons, des tournures sans compter l'accent se mêlent parfois au français comme le kenavo breton ou le quès aco occitan. Le contenu de la charte a été appliqué sans vrai statut légal dans certaines régions où les collectivités financent écoles bilingues, divertissements, signalétique. Le rapporteur de la proposition de loi, le socialiste Jean-Jacques Urvoas souhaite sortir de l'illégalité et honorer à travers la ratification l'une des promesses de François Hollande lors de sa campagne présidentielle.

En dehors des Verts, tous les partis sont divisés. Les députés des régions concernées soutiennent en général la ratification. Mais d'autres rappellent que la réunification linguistique autour du « français de Tours » imposée par Jules Ferry (1871) est un marqueur républicain fort.

Congrès plutôt que référendum

Les socialistes porteurs de la proposition de loi ont demandé un vote solennel le 28 janvier.

Néanmoins, avant d'envisager une ratification, le texte doit être approuvé par les trois cinquièmes des parlementaires (députés et sénateurs) qui devront ratifier la Constitution par la voie du Congrès. Si la majorité peut être atteinte, le gouvernement proposera un projet de loi constitutionnelle.

La démarche s'annonce longue mais pour le gouvernement, il n'était pas concevable d'organiser un référendum.

La proposition de loi présentée aujourd'hui à l'Assemblée nationale sert donc simplement à « tâter le terrain ». La marche s'annonce longue.

La Puisaye et le poyaudin en Bourgogne patoisante

Benjamin Massot, Anost, journées du patrimoine, 14 septembre 2013
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, association Langues de Bourgogne

Définition « est patois tout idiome, langue ou dialecte, socialement déchu, en tant qu'il n'est plus parlé par l'élite intellectuelle, et, subsidiairement, en tant qu'il n'a plus de littérature. » (DAUZAT 1946, p. 30)

La Puisaye (ou Poyaude) : 5 cantons du sud-ouest de l'Yonne (Bléneau, Charny, Saint-Fargeau, Saint-Sauveur-en-Puisaye, Toucy, un canton du nord-ouest de la Nièvre (Saint-Amand-en-Puisaye), quelques communes limitrophes du Loiret. Voir cartes.

Le poyaudin (ou puisayen) : le patois de la Puisaye, délimité par le territoire de la Puisaye. La Forterre voisine (canton de Courson-les-Carrières) y est parfois associée (Puisaye/Forterre). Domaine berrichon, aux confins de l'orléanais, du morvandiau et du champenois. Voir cartes.

3 extraits de poyaudin « L'pée Cyprien », REBY 2002, pp. 143-147

« À ç't'heu, j'ai pu d'102 ans, pi y peut m'arriver tout pi ren tous lée jours. Seulement, quante c'est qué j'vâs m'en aller, j'veux point d'tristesce à Saint-Guénillon. J'ai vivu ben d'pu longtemps qu'j'aurais dû, j'fais du rabiote dépi diz'neucenseize... Aussi, mon Félix, si c'est toujou toué l'maire, ben faudra fée tout c'qué j'dis à ç't'heu. [...] Mais j'veux qu'ça sèye el'corbillard à ch'val qui m'emporte vé ma Tontine. » [...]

Y suivait encore n'un tâs dé r'commandâtons : qu'ça sèye quaiment n'un jour dé fête l'jour qui s'en irait, qu'sa vouésine à prenne soin d'sée deux chats, qu'si sée enfants y v'laint point d'la maison, il la donnait à la commune, enfin, vouèyez-ben, quoué... [...]

Après, en montant au ceum'qchiée, ben l'Grégouère et pis P'tit Louis, dis-don ! Grégouère y l'a trouvé l'mouéyen d'câsser l'cordon qui t'nait ! Pis ça les bardait tous les deux ! Heulà ceûs pources chameaux ! Ben râtre si y d'vait pas rigoler l'pée Cyprien, l'avou qui l'atait ! Ah y v'lait point d'tristesce, el' grand-pée, ben m'est d'évis qui commençait à ête sarvi, même benn' au-d'là ! Y t'fasaint d'seûx embardées, lée deux autes ! [...] [M]on P'ti Louis, y s'approche qcheupart un peu d'trop, gabardouche ! Le v'là tombé dans l'fond, à ch'val su l'cercueil ! Heulà ! Pi y pouvait pu

r'monter ! Y l'atait là dans l'bâs qui fasait l'q-cul cornu su ç'té bière !

Qu'a fallu aller chorcher l'échelle qué l'Grégouère y s'sert pour creuser lée fôsses pou l'fée r'monter ! Non mais, quante ej' vous dis ! Vous savez c'qui nous a dit, quante c'est qui l'a été r'sortu ?

– Ben j'v'lais pas laisser l'Cyprien s'en aller comme ça, fallait qu'jé l'conduise jusqu'au bout, va !

Pâs la peine ed' vous dire qué l'envie d'ri à commençait à nous gangner, hein ! Pi tout l'monde itou ! Y a même fallu qui redescende, pasqué sa cassiette à l'atait restée dans l'bâs, pis ç'atait sa neuve ! Y s'avait fait eune beûgne su l'front, t'aurais êvu dit eune œu d'zouaie ! [...]

Enfin ça s'est pâs trop mal pâssé, toud'même, seulement ben c'est encore el' Polyte qu'a êvu l'dergnier mot... Vous savez-ti c'qui l'a trouvé l'mouéyen d'nous dire ? Non, ben sûr, pasqué v'étaient pâs là, vouzaûtes, c'est vrai...

– Eh ben, qui fait, eune enterr'ment d'la sorte, ça vaut quaiment eune pétite noce ! Faurait qu'j'en fasains pu souvent !

« Le lièvre et le curé », CHÉRY 1969, p. 7-8 :

[...] Pou' en r'veni' au pée Marien, lée gendarmes i' savint ben qu'i' braconnait, mais i'n'avint jamais pu l'prend' tellement il'tait adret pou' fée ses coups. A part sée idée d'braconnage c'était pas un mauvai' homme et i' cordait ben avec tout l'monde. Pourtant il 'tait un peu trigaud et rentchunier. Ainsi il en v'lait au tchuré Stefani pou' une affée de rien et i' s'atait promis d'y jouer un bon tour.

Un jour i' l'rencontre pas ben loin d'la Croix d'la Vierge ; l' tchuré il 'tait en train d'lire son bréviaire.

– Bonjour, Mossieu l'tchuré.

– Bonjour mon père Marien.

– Djabe me flamme, Mossieu l'tchuré, j'seus content d'vous vouer pou' vous dir' qu'à c'matin j'vai envoyé un biau yeuve.

– Voyons, père Marien, perdez donc l'habitude de jurer comme vous l'faites à tout moment, tenez v'là quarante sous pour votre lièvre.

– Marci ben, Mossieu l'tchuré, mais l'Djabe me brûle s'il 'tait pas aussi grous qu'un biquot.

Mossieu Stefani i' rent' cheuz eusses et i' d'mande à Gélisque, sa domestique si ale avait reçu l'gibier qu'avait envoyé l'pée Marien. Gélisque a répond qu'a n'avait rien r'çu du tout. Dame, l'pour tchuré il' était pas content et i' va d'mander au pée Marien c'qué ça v'lait die.

– Acoutez, Mossieu, j'ai vu c'bon diou d'yeuve qui sortait du champ du pée Robin, des Pléesses; C'atait une belle bête et a courait si fort qu'sée oreilles tout'drettes al' en débrandillint au vent. Quand j'ai vu qu'il 'tait si biau j'y ai dit : Va vite cheuz Mossieu l'tchuré.

I' a don' pas été ?

« la chienne » (collection privée)

la-mejœr ke 3-e vy / s-ete a dāpjer / je rusle. a-pase par devā / pur le ratād / a-pase pa l-fā. j-ān-a pa boku ki pasō dvā / mwe 3-e vy kel. alor / il-ave yn pety ā nizrel / u g j-ave la-soer a ādre bumje. yn pety / s-ete o mwa d septāb / yn grān pety / me j-ave pwē jo. sa fe k / kā j-a bē d l-erb / 3-le-feze bwer ānizrel. yn fwe par zur / 3-le-feze bwer / apre midi. alor 3-j-e ete avek la-fij / sa-fij kave trātā / e pi rusle. il-ave yn erni / il-ete osi vjœ k el-pe fabē / e pi mwe. luj i-sqive derje / me a trwa / bē pi / i-dmādē k a rātre. il-3 by ē ku / i-dmādē k a rātre / pisk i-j-ave d l-erb. apre / 3-j-e ete avek la-fij. pi ē zur il-avē pa l-tā / 3-i-va tu sœl. pi j-ave py bē d l-erb / j-ave d l-erb / me āfē. me 3-ave la-fjen. il-avē py āvi d rātre. bē j-ān-a ē k a pa rātre. el-a pase par devā me-l-ramne. ē k il-e pa rātre / t-e rule / si t-e tu sœl / t-e pri. el-a pase par devā / dā l-pre.

– paske / si 3-j-e k tu sœl / 3n-e bē oblize d ferme la barje / sinō lez-ot i-s-ov. e si ty-la-ferm / bē l-ot i-pœ py rātre

Grammaire et phonologie :

Conjugaison arive : présent, imparfait, futur, conditionnel

3-ariv	3-arive	3-arivre	3-arivre
t-ariv	t-arive	t-arivra	t-arivre
il-ariv	il-arive	il-arivra	il-arivre
3-arivō	3-arivē	3-arivrō	3-arivrē
v-arive	v-arive:	v-arivre	v-arivre:
il-arivō	il-arivē	il-arivrō	il-arivrē

participes passés : êvu, sortu, vivu, etc.

temps surcomposés : t'arais êvu dit

Les palatalisations devant certaines voyelles amènent [t k] à [c] et [d g] à [j] voire [j]. Voir schémas.

(1) *ceum'qchiée, qcheupart, cercueil, qcul, tchuré, rentchunier, djabe*

(2) a. 3-3-y pwē n fwē a fe / pi je n mwesō
b. j-ave pwē jo
c. cœ – cœ:

Les z intervocaliques, les liaisons, le pluriel
quaïment, maison > méon, sée idée, eune œu d'zouaie, à ch'val > à ch'vau, de almā, le an,

(3) s-e la-tūt marilwiz k a-vale rjē – il-alē travaje a la siri le ga bē tiē a-di lez-an a tisje i-detel k a-iø-dize – *** – lez-an le-an lez-an a a-koze dy midi el

Les pronoms sujets sont toujours possibles, souvent obligatoires.

(4) ē k il-e pa rātre

Les voyelles longues sont d'au moins 3 types :
a. allongement automatique, b. voyelles longues lexicales, c. voyelles longues grammaticales.

(5) a. el me:r, la me:ri
b. ju – ju:
c. v-ave – v-ave:

Les modes de phrases sont marqué par des particules.

(6) a. (le vaf) a-dajē affirmatif
b. a-dajē pwē négatif
c. a-dajē ti ? interrogatif
d. a-dajē ptet ! exclamatif
e. a-dajē dō ? ! surprise

Les finales BL, TR, etc. : on oppose les verbes conjugués, qui intègrent un [e], aux autres mots, qui suppriment le L ou R.

(7) a. el syk (*le sucre*) / i-syker (*il sucre*)
b. en ot (*un autre*) / al-āter (*elle entre*)
c. kapab (*capable*) / 3-āfel (*j'enfle*)

Le schwa est réalisé [e], entre C₁ et C₂ dans les groupes de 3 consonnes (C₁C₂C₃) :

(8) qu'ça seye el'corbillard, [jlk] > [jelk]

(9) osi vjœ k el-pe fabē, [klp] > [kelp]

Livres cités

- CHÉRY, Henry (1969). *Contes de Puisaye*. Mézilles : Foyer rural.
DAUZAT, Albert (1946). *Les patois. Évolution – classification – étude*. 1^{re} éd. 1927. Bibliothèque des chercheurs et des curieux. Paris : Delagrave.
REBY, Claude (2002). *Histouères de derriée lée bouchues. Chroniques de l'Achille au pays de Puisaye*. Édité par l'auteur.



DOCUMENT

Voici, reproduit à l'identique (1), le texte d'un monologue signé de Jos Guihéry et M. Canat et publié sans indication de date (2) sous la forme d'un double feuillet. Ce texte étant édité par les disques Columbia on peut penser qu'il a donné lieu à l'enregistrement d'un 78t(3).

Dédié à Alfred Guillaume ce sketch est marqué par l'influence de l'auteur sédécien : richesse du vocabulaire, phrases accumulatives, évocation de personnages localisés précisément...

Pourtant l'histoire et le style sont ici beaucoup moins percutants. Ce genre de "paysannerie", qui existe dans bien des régions, est caractéristique de l'époque "régionaliste" de la première moitié de ce siècle.

Le rire, qui résulte en fait d'un écart culturel vécu honteusement, est souvent chargé des ambiguïtés de l'époque.

(1) sauf l'ajout d'une cédille à "ço" alors que l'original est écrit "co"

AU DANCINGE

PAYSANNERIE MORVANDELLE -:- M. CANAT

Hier au souér, aiprés le mairché ai Sauleu, quanqu'y yu raimassai mes calbassons d'aivou mes painés, y m'en ailô ben tranquillement du couté de lai gâre pou prenre mon tram, quand v'lai t'y pas qui m'troué né ai né, d'aivou un gâs qu'étoit ai Aussonne aivou moue és crapouillots. Vôs le queneuchez ben ? C'étoit le Cadet du Pheulbert de Tômi-rey.

« Tiennot, qu'a me dit, qu'ment çai, (pasque moué y seu le Tiennot de lai Ruée des Beursotes), ven don prenre un canon d'aivou moué. »

On s'en fut au Petiot Mairgueri, dans eune des aubarges que regairdant l'Aibreuvouer et où qu'eune cham-bière révoueillée qu'ment eune potée de s'ris nôs servai un p'tiot co de bian qu'étoit so, mes aimis, so qu'ment des nouyottes ! ou que lai bique du père Colàs du Rû des Fôs. Y étint ben brament aissetés, quand le tacot se mettai ai suyer en démarrant. Ah ! feu de Dieu, nôs vouequi pairti à courri, d'aivou mes painés que le Cadet t'no pou eune ole, quand ein de mes sabots s'enfrâlai de bouse et patatras, me v'lai Q pou d'sue tête ai m'effouactai su le dôs qu'ment eune tripe de vaiche, tot mairguossé, tot ébrayé. Y creyo éte elouéri, tant y m'étoit écafoeuillé tot qu'ment eune truffe pourrie que

chouéro d'ein couvert et en pein d'vant eune jolie fonne de lai ville qu'aivo d'vant lai figeure ein felai qu'on airo dit le meustai ai nôt vais. Y étoit tot émoualé et mai rouillière étoit engaudrée de bouerbe. Ma quand y aïrrivèrent ai lai gare, le tacot viuno, chilo, chulo et pairto, on courré aiprés ce sacré adïesse, ma a n'y u ran ai faire, des ébésilles se foutèrent de not gueule encoué pou dessus le mairché. Y ai jemas tant maragoueiné de mai vie.

« Pusque ço ça, que dit le Cadet du Pheulbert, on vai aillai migé chez lai mère Jânnette du Crôs de Matouai, et peu aiprés y iront au danceinge ». Eh ben ço ça, qui l'y dit aiprés aivoué queupé dans mes douéts et breussé ein m'cho, mai biaude, ma qoué que ço que çai ein danceinge ? Côte-toué, tu vouâree tout ai l'heure. Coment que l'émotion, çai creuse, y étoit veude qu'ment eine veusse de loup, qoué qui me seus mis déré lai craivaite. Y on bu (pas, de l'eai, çai fait reuillai les bouéyaux) et peu mégé. Quand qui furent ben restaurai et déshâlai, y nos en aillèrent du côté de lai tannerie ou qua y ai des cafès-dansants. Y aivo jemas voueillu paireille histouère, y creyo aivoué lai berlue ou ben lai mauvue. A déveunent tot essordalés ai Sauleu. Ço lai qu'a y en aivo ein sacré maulaige.

Fiez vôs deux vous trouais dozeines de gâs et peu autant de feilles ai laquelle lai pu farinouse et peu lai peu couleurée d'aivou des oeillots nouérs qu'ment si a las aivint frottai su le Q de not' poêle ai craipais, d'aivou des ch'veus copais ai lai gairce, et hairnachées, mes aimis, feillot vouer, des caracos en dreillons, des bas en touéeille d'airaignée qu'on voiyot les queuches ai traivers et peu des souliés d'aivou des talons si hauts que les paittes ai not' beurrère. Si lai Gladie, mai fonne, aivo des soulés qu'ment çai, y é longtemps qu'ai se s'ro équeuchée lai pôor fonne. Çai maircho, çai torno le « dingo » qu'ment quel aipeulent çai et lai « romba » eine manière de danse ou que le Q lou zy saute qu'ment lai beurdoueille ai not vaiche bârré qu'aivot ein vais so dans le vente, et au son d'eine musique que fait du breu qu'ment not battouér, ma que ne vaut l'aiccordéon du Lotte ou le violon du Picoche.

Le Cadet airo ben voulu qui en sue eine, ma c'étoit pas le moment d'aivou mes saibots forrés. Y airon jemas voulu dansai d'aivou ces pairticulières-laites, y lou airo écafoeuillé les ertos. Pendiment qui seu resté ai bouère un petiot mélé-cass, le Cadet, ni pu couraigou ni pu patoueillou que moué, dansai, eine espèce de mazulque ai receulons d'aivou ein aut' copain qu'aivot été conscrit aivou nôs.

Eh ben y vas vôs dire, totes lôs gigouegneries, çai ne vaurai jemas les aivants deux de not' temps ou lai danse du balai. Ma qoué que vôs volez, ces gas-lai n'ont point de neurrin ai souégnai et les fonnes n'ont point de vais ai faire total.

Ma, y seunge, qoué que vé dire lai Gladie, quand y vas y raicontai çai, ce souér, en rentrant ai lai majon ???

Adhérer et soutenir
« Langues de Bourgogne »
c'est défendre et valoriser

*un patrimoine régional vivant et précieux : le patrimoine des mots.
Des grands crûs de mots qui tiennent en bouche et au cœur !*

Langues que viront ! Langues que vivent !

Traivarses,

Bulletin interne de l'association « **Langues de Bourgogne** »
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne (71550 Anost) / mai 2014 / 2e trimestre 2014

Président d'honneur : Professeur **Gérard TAVERDET**

Président : **Pierre LEGER**, 14, rue Jacob 71240 Varennes-le-Grand / 03 85 44 20 68 / pplc.leger@sfr.fr
Vice-présidente : **Jeanne DEMOLIS** (Morvan) / Vice-présidente : Professeure **Françoise DUMAS** (Autunois)
Vice-président : **Jean-Luc DEBARD** (Auxois) / Secrétaire : **Gilles BAROT** (Auxois)
Secrétaire-adjoint : **Guillaume BLANDIN** (Morvan) / Trésorier : **Christian LAGRANGE** (Bresse) /
Trésorière-adjointe : **Régine PERRUCHOT** (Morvan)

L'augmentation du nombre de nos adhérents implique une mise à jour régulière et un suivi rigoureux de notre fichier d'adresses. Pour que chacun soit régulièrement informé merci de remplir le plus lisiblement possible ce bulletin d'adhésion. Merci également de nous informer en cas de changement de vos coordonnées. Si malgré, nos efforts, des erreurs ou des oublis persistaient n'hésitez pas à le signaler directement au Président ou au Trésorier.

! vos beille moun adhésion !

Nom Prénom:

Adresse :

Tél. :

Courriel :@.....

*adhère à l'association « **Langues de Bourgogne** » pour l'année 2014
et verse la cotisation de 10 € **

Fait le 2014 à

Signature :

Les chèques, à l'ordre de « **Langues de Bourgogne** », doivent être adressés **uniquement** au Trésorier :
Christian LAGRANGE

Chemin de l'Oasis 71240 Varennes-le-Grand

** N'hésitez pas à devenir membres bienfaiteurs en majorant librement votre cotisation.*





**« Dynamiques de la restitution et
résilience : valeur performative de
la recherche-action au service de
la revitalisation des langues
régionales de Bourgogne ».**

Colloque International Ethnographies plurielles IV « Restitution
et diffusion des données d'enquête ». Université de Bourgogne,
Dijon, 27-29 janvier 2014.

maison
patrimoine
ORAL



Association
« Langues de
Bourgogne »

Notre Secrétaire Gilles Barot (à droite) pendant sa Communication lors du Colloque International le 28 janvier à Dijon.



La poule bleue

C'tan-née là les poules étint fégnantes c'ment des harches. Oh ! pas pour fâre des œufs, parce que dépeu le mois de fevrier o l'erratint pas d'en poudrâilli n'importe lavou, dans les peillers, dans les foineaux, main-me dans les boushions. Mâ o s'décidint pas à grouer. Enfin, un beau jour, la poule bleue s'o mise à glousser, à viri en écartant les aules ... Elle éto courosse ! yero mien volu qui s'est un' autre, paceque celle-là yeto un' sale bête, gros fantaisiste... Yalo fâre un' mauvase mère. Ma grand-mère l'érot ben trempée dans yeau froide pour la décourasser, mâ d'un aute coûté , elle étot pressée d'aivoir des poulots à vendre (les poulots du r'nouveau fiant gros d'sous).

Elle a don préparé un nid d'foin dans n'un'casse, elle a miri 18 œufs d'avant la lampe à pétrole, peu les a pousés dans l'nid, la poule bleue pour dessus. Trop contente la bleue s'o mise à trépigni apeu, en a esquinté dou, trois. Des œufs foutus, pas question d'en récupérer pour fâre des crêpes ou des ourailles de chat. Le foin étot tout endrouilli. Ma grand-mère jeurot en débadrouillant. Elle a remis les œufs peu la courosse dans l'nid. Calmée, la bleue s'ot crampée à grouer.

Tous les matins, ma grand-mère y beillot à migi diaure à la pôrte du pouleiller (d'la pâtée avou du troqui). Mâ elle voulot pas sorti d'sa casse ... Y folle la prendre pour les aules ... Elle craichot, essaillot d'boquer la main de ma grand-mère. Après elle virot autour de la pâtée apeu migeot ran du tout. Pas étonnant, elle avot d'la méchanc'tée plein l'ventre c'te poule bleue. En la r'foutot su ses œufs... Y a deuré c'ment çan trois semain'nes. Vé la fin ma grand-mère tâche de voir c'qui s'passe ... Elle souleuve la courosse toujours de mauvase humeur, pour prendre quéques' œufs apeu elle me choupe. Vins voir p'tiot, t'vas écouter les œufs ! J'entendos les pssins qui beillint des coups de bec, j'en ai main'me entendu un qui pionot so la coquille. Les coquilles s'fendint. Avou son épingle à chignon ma grand-mère écalot les œufs pour aidit les pssins à épeuilli ... O l'étint peuts, tout mous, tout rouges, o gravotint. Vivement en les matot dans n'un boinon pour les pourter so le duvet rouge du lit de ma grand-mère. Là, à couté du poêle o l'étint bien au chaud. Bintot en les entendot pépier. En sortot l'boinon: miracle ! o l'étint tout r'quinqués, si talment braves avous leu duvet jaune, leu ptiots yeux noirs. J'avos envie d'les prendre mâ, ma grand-mère voulot pas que j'les tartouille, alors elle les a pourtés à leu mère qui gonflot ses aules en craillant, toujours praute à boquer c'te charogne...

C'ment la bleue ain-mot gros pattaler é quatre coins d'la cour ou ben dans l'jardin du voisin, elle l'a mise sos un trion à la quoie sos la charmille à couté du four. Les pssins passint à travas le grillage mâ allint jamas bien loin. La mère gloussot pour les chouer, vite o r'venint migi quèques grain'nes ou se fâre grouer. Peus un jour, en so éparçu que dans la couée des pssins yen avot un beurot, cosi noir. La poule bleue en voulot point. Elle y beillot des coups de bec, elle y empôchot de migi, elle le bouriaudot quand o vnot se fâre grouer. En peut pas le laishi vé sa mère, elle va' l'tuer ou ben o va crever de froid ou de faim... Mâ quoi fâre ?

En l'a empourté à la cuisine, mis sos le poêle dans n'un'casse. Un'fois blotti la d'dans, o pépiot tout content. Quand ma grand-mère traveillot diaure ou tirot les vèches, je prenos le pssin, j'le matos au mitan d'la cuisine a peu j'me stos en tailleur sus les pavés. O venot vé moi pour se fâre grouer.

Un beau jour ma grand-mère a découvri not' manège mâ ! Elle m'a pas engueulé parce que le pssin s'pourtot bien à peu qu'o m'ain-mot bien. O m'suvot partout c'ment un p'tiot chien. J'le prenos su mes genoux, o migeot des grains d'riz dans ma main. Son p'tiot bec me flot des chatouilles.

Jamas pssin n'a été si talemment ébaudit...

Daniel Brun (Atelier patois du Sud-Chalonnais)

NDR : La langue utilisée dans ce texte est très précisément celle de Varennes-le-Grand (7 kilomètres au Sud de Chalon-su-Saône. A remarquer les terminaison en « i » des verbes du 1er groupe (*vir*, *miri*, *trépigni*, *endrouilli*, *migi*) et un prononciation particulière de «ch» transcrite par l'auteur par « sh »(*boushion* -buisson - et *laishi* -laisser-).

2^e RENCONTRES AMICALES DES LANGUES & PATOIS DE BOURGOGNE

9h30h

Accueil

10h

Echanges

d'expériences

animés par Langues de Bourgogne

12 h 30

Chtite marande

tirée du sac

14 h

Ecrire nos langues

animé par Gilles Barot

16h30

Transmettre nos langues

animé par Jean-Luc Deland

19h Souper amical

animé par l'atelier patois du Sud Chalonnais

20h30 Spectacle
en langues de Bourgogne

OUVERT A TOUS

Participation libre

VARENNES-LE-GRAND(71)

Salle Yvonne Sarcy

Sud Chalonnais

Samedi 28 juin

